

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[3. Auteuil, Samedi 3 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

3. Auteuil, Samedi 3 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

[7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1844-08-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 749/124-126

Information générales

LangueFrançais

Cote1411-1412, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°3 Auteuil-Samedi 3 août 1844

8 heures du soir.

Je m'étais promis tant de plaisir de vous écrire librement, et à mon aise par Hennequin ! Et je suis arrivé à 8 heures du soir sans pouvoir vous dire un mot ! Et il part demain matin ! Il viendra tout à l'heure prendre mes lettres. Depuis longtemps, je n'avais eu une journée si chaude. Tahiti et le Maroc, Jarnac, Peel, le Prince de Joinville, M. de Nion, le maréchal Bugeaud, le maréchal Soult, tout est tombé à la fois sur moi ce matin. Et deux heures de discussion à la Chambre des Pairs pour décider qu'on ne parlerait pas de Peel et de Pritchard. On m'a poursuivi dans la dernière heure du dernier jour. Mais le champ de bataille m'est resté. Le discours de Peel était un lourd fardeau. J'avais dans ma poche son désaveu de ses paroles, c'est-à-dire sa déclaration qu'il n'accepte la version d aucun journal. Mais j'étais décidé à ne pas m'en servir. J'ai bien fait. Mauvaise affaire que celle-là. Je crains que le public anglais ne devienne aussi badaud, et badaud aussi nervous que le nôtre, et que le Cabinet ne lui résiste pas comme, à la sueur de mon front, j'ai appris qu'il faut résister. Nous avons raison sur ces points-ci: 1° Pritchard n'était plus Consul ; 2° on avait droit de le renvoyer de l'île ; 3° On avait des motifs raisonnables et légitimes de le renvoyer. Nous avons tort sur ceux-ci. 1° On ne devait pas mettre Pritchard en prison pendant six jours ; 2° On devait lui parler et le traiter plus gentleman likely. Il faut arranger nos droits et nos torts, faire la part des uns et des autres, et faire accepter à Londres cette balance. Je ne puis ni ne veux faire ce qu'on me demande, renvoyer Pritchard à Tahiti comme Consul, pour quelque temps. Il faudra qu'on se contente de ce que je puis faire blâmer & plus tard, employer ailleurs l'officier brutal. Gardez ceci pour vous ; mais donnez-moi votre avis. Au fond, je ne suis pas fâché d'avoir une occasion de refuser quelque chose. Je n'aurais pas choisi celle-là ; mais on ne choisit ni le bien ni le mal. Quant au Maroc, la confusion est grande. A l'Est sur terre le vent souffle à la paix ; le nouveau Caïd d'Ouschda l'offre à Bugeaud qui était en train de faire la guerre. A l'ouest, sur mer, le vent souffle à la guerre ; la sotte réponse de l'Empereur l'impose presque au Prince de Joinville qui se tenait à quatre pour rester en paix. Au centre, l'Empereur s'en va de Maroc pour ne pas recevoir M. Drummond-Hay qui y arrive. M. Drummond-Hay, qui ne veut pas se contenter d'être reçu par un Ministre court après l'Empereur dans l'intérieur de l'Empire. L'atteindra-t-il ? Ne l'attendra-t-il pas ? Le Prince de Joinville, fera-t-il la guerre ? Bugeaud fera-t-il la paix ? Je vous le demande. Tout cela est décidé à l'heure où je vous parle. Je n'en sais guère plus que vous. Je parie pour quelques coup de canon. Ma crainte, c'est qu'ils ne finissent rien.

Belle lettre intime ! Je voulais vous parler de tout autre chose. Je voulais vous dire comment, en devenant vieux, je n'ai pas cessé d'être ce que vous appelez romanesque. Ce qui veut dire que vous me manquez en tout lieu, à toute heure au milieu de la douce vie de famille comme dans la solitude de mon cabinet. Je vous

l'ai dit dans nos premiers moments ; je vous le redirai dans nos derniers ; cette intimité-là est pour moi au dessus de tout. C'est le fond de mon âme ; ce sentiment-là est le seul qui y pénètre et la remplisse et la satisfasse. Je répète encore :
De tout il me console ;
Rien ne pourrait me consoler de lui. Croyez-moi et revenez.

Toujours rien de Pétersbourg et de la Grande Duchesse. Le marques de Dalmatie part demain pour Berlin. La marquise a mal à la poitrine depuis qu'elle pourrait y aller avec lui. Duchâtel est parti ce matin pour Wisbaden. On a applaudi hier avec fureur à l'Opéra le refrain de Charles VI :

Non, non, jamais en France
L'anglais ne règnera.

Mad. la Princesse de Joinville semble très, très près d'accoucher. La correspondance de son mari est vraiment excellente, pleine de sens et de finesse. Comme le vent d'Ouest empêche les vaisseaux anglais de sortir de Gibraltar, il leur a envoyé de Cadix un de ses bateaux à vapeur, l'Armodée, pour remarquer celui d'entr'eux qui voudrait venir assister à ce qu'il va probablement faire sur la côte du Maroc. Adieu. J'avais bien d'autres choses, il me semble, et tout autre chose à vous dire. Mais Hennequin va arriver. Je n'ai pas encore écrit à d'Eyragues, et au Préfet de Strasbourg. Il faut que je revoie mon épreuve du Moniteur. Appony, que j'ai vu ce matin et qui avait un petit air content a causé de Pritchard, m'a dit qu'on avait arrêté pour vous à Baden un joli logement. Voilà Hennequin. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. Auteuil, Samedi 3 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2023>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 août 1844

Heure8 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSancerre

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

